



République du Congo

Gestion forestière certifiée FSC

Préserver la forêt et améliorer les conditions de vie

Texte et photos Meindert Brouwer

Du bois en provenance du nord de la République du Congo en route pour le port, sur l'océan Atlantique.

La concession de forêt pluviale de la société IFO au nord de la République du Congo est la plus grande concession forestière certifiée FSC en Afrique.

Au sein de la forêt pluviale du bassin du Congo, la concession d'IFO couvre 1,2 millions d'hectares, soit plus du quart de la superficie de la Suisse. IFO emploie presque 1.100 personnes qui vivent en majorité dans le village de Ngombé, près des locaux et des scieries d'IFO, sur les rives du fleuve Sangha. IFO appartient à la société forestière Interholco basée en Suisse. IFO signifie Industrie forestière d'Ouessou, du nom de la grande ville voisine.

Une exploitation forestière selon les normes de Forest Stewardship Council (FSC) implique le respect de la forêt et des droits des personnes qui vivent dans la concession. Qu'est-ce que cela signifie ? En janvier 2016, je rendis visite à la concession d'IFO. Je voulais voir de mes propres yeux en quoi consistait une gestion forestière certifiée FSC et comment la population locale (16.000 personnes) bénéficiait de la présence d'IFO dans la région. Je voulais voir comment s'effectuait l'abattage d'énormes arbres tropicaux et à quoi ressemblait une forêt après l'abattage.

J'allais rencontrer à cette occasion les personnes à la base des produits certifiés FSC en provenance d'Afrique tropicale : tables en bois, chaises, meubles de jardin, barrières, portes, encadrements de fenêtres, parquets, revêtements en bois, portes d'écluse, etc.

Vue aérienne : © Interholco

Photo de l'insecte sur le bois : U. Binhack

Photos de la faune sauvage : Thomas Britvec



Gestion forestière certifiée FSC

I L'abattage d'un arbre

Chaque matin à 4h00 – bien avant le lever du jour – 240 travailleurs forestiers congolais quittent la ville de Ngombé, prennent place dans quatre camionnettes et se rendent à la zone d'abattage. La concession est très vaste et il leur faut d'abord rouler 80 km pour arriver à la zone, assis sur des bancs en bois sur la plateforme, casques jaunes sur la tête, certains vêtus d'une veste au-dessus de leur panoplie orange, un foulard sur le visage pour se protéger de la brise matinale.

Le Français Thomas Britvec, directeur de l'abattage pour IFO, dirige les opérations quotidiennes. Il me conduit dans sa Toyota Landcruiser. La trentaine avancée, Britvec a déjà 25 ans d'expérience en foresterie. Il a grandi en Picardie, dans le nord-ouest de la France près de la forêt de Compiègne. Il a débuté en tant qu'apprenti dans sa région natale, à seulement 14 ans. Fort de son expérience, il a formé des travailleurs forestiers au Gabon, en République démocratique du Congo, au Togo, au Cameroun, en République centrafricaine et au Guyana avant de rejoindre IFO.

Nous nous retrouvons dans une clairière. Il est 5h45 et il fait grand jour. Britvec gare sa Landcruiser juste à côté de la seule autre Landcruiser. Pourquoi là alors qu'il y a tellement d'espace ? Britvec explique que toutes les activités en forêt, même le fait de garer sa Landcruiser, doivent être structurées, contrôlées et bien exécutées. Et c'est le cas. Les travailleurs descendent des camionnettes et enlèvent leur foulard. Les scies électriques les attendent, alignées en ordre de bataille sur le sol, devant un hangar.

CONCENTRATION Sans être de grande taille (environ 1,70 mètres), Britvec dégage une autorité naturelle. Casque orange sur la tête, barbe de trois jours, chemise à carreaux rouges, pantalon noir, ses yeux gris vert parcourent tout rapidement. Il est très concentré, donne les ordres et a les choses bien en main. Il consulte une carte avec des points de différentes couleurs, qui indiquent les arbres à couper et ceux qui ne doivent pas



Thomas Britvec, directeur de la coupe à IFO.



Jean-Paul Belinda, bras droit de Britvec.



Arrivée tôt le matin dans la zone de coupe.

l'être. Il discute des tâches du jour avec Jean-Paul Belinda, son bras droit congolais.

La coupe et le transport des grumes à la scierie requièrent une bonne coordination de ces hommes, qui ne souffrent aucune improvisation. Les 240 travailleurs forestiers et leurs

Équipe d'abattage



De gauche à droite :
Ambroise Bimeth,
Jean Romeo Openda et
Faustin Okoutonandza.

superviseurs ont à leur disposition 10 bulldozers, 3 grandes débusqueuses, 2 petites débusqueuses, un garage mobile, 5 Landcruisers, 2 véhicules longs et les 4 camionnettes mentionnées ci-dessus.

Différentes tâches doivent être accomplies. Il faut abattre les arbres. Les couronnes des arbres couchés sur le sol depuis 14 jours pour libérer la tension du bois doivent être sciées. Les grumes de plus de 20 mètres doivent être sciées en plusieurs morceaux afin que les débusqueuses puissent les tirer vers la route forestière.

Britvec se déplace en Landcruiser d'un endroit à l'autre. Dans la forêt verte, les chemins de terre ont une teinte brun orangé. Les travailleurs sont en déplacement constant ou en train de réchauffer leur nourriture sur des petits feux dans des endroits sableux. Faire un feu n'est permis qu'à ces endroits. Lorsque Britvec s'arrête pour discuter du travail, je me promène alentour. J'observe des travailleurs mesurer des grumes énormes et noter leur diamètre sur les sections extérieures. Une débusqueuse soulève une grume de plus de 12 tonnes pour la placer sur un long véhicule de transport.

Le moment est venu pour moi de voir l'abattage. Nous marchons sur un petit sentier ouvert à la machette dans le sous-bois. Le chemin est long à travers les buissons et je suis essoufflé. J'essaie de faire bonne impression et de suivre la cadence de Britvec devant moi, qui jette un coup d'œil par-dessus son épaule de temps en temps. Puis nous parvenons

à la zone de notre destination, dans la forêt. Quatre arbres doivent être abattus, deux de l'espèce Tali et deux Sapellis. Ils mesurent plus de 25 mètres de hauteur.

LAME L'équipe d'abattage comprend trois hommes : Ambroise Bimeth, l'abatteur, Jean Romeo Openda, l'aide-abatteur et Faustin Okoutonandza, l'assistant administratif qui tamponnera la marque d'IFO et le numéro d'enregistrement de l'arbre sur la grume et la souche.

La lame de la scie électrique d'Ambroise est énorme, plus grande que celles utilisées en Europe, ce qui est nécessaire pour ces gigantesques arbres tropicaux à bois dur. Le diamètre des troncs peut atteindre 2 mètres.

Ambroise est bien protégé. La certification FSC signifie que la sécurité des employés est bien assurée. Il porte un casque orange relié à un treillis métallique placé devant son visage pour protéger ses yeux contre la sciure et les morceaux d'écorce. Ses oreilles aussi sont protégées contre le bruit de la scie. Il porte des vêtements de protection et des chaussures épaisses.

Avant de démarrer le moteur, Ambroise nettoie soigneusement les chaînes de la scie avec un petit bâton pour s'assurer qu'elle est bien affûtée. Si ce n'est pas le cas, cette énorme scie peut trembler une fois qu'elle pénètre dans le bois dur et exercer une mauvaise pression sur ses bras et ses épaules. Les forces en jeu sont massives. Tandis



La certification FSC signifie que la sécurité des employés est bien assurée.



qu'Ambroise se prépare, ses assistants Jean Romeo et Faustin dégagent à la machette les broussailles et les lianes autour de l'arbre. L'équipe détermine la direction vers laquelle l'arbre doit tomber pour occasionner le moins de dégâts possibles sur la forêt. L'arbre ne doit pas emporter d'autres gros arbres en tombant.

Puis Ambroise démarre le moteur, qui vrombit lorsque l'énorme lame pénètre dans le tronc imposant du premier arbre. Je peux difficilement distinguer le visage d'Ambroise à travers la sciure. Il a un savoir-faire incroyable. Il dirige d'abord sa lame horizontalement à travers le tronc. Je peux voir le bout de la scie de l'autre côté. Puis, il coupe une entaille de direction. Il fait des encoches des deux côtés de l'arbre, à l'avant et à l'arrière, pour éviter que l'arbre n'éclate. Au total, il procède à huit manœuvres.

BÂTONS Avant la manœuvre finale d'Ambroise, Jean Romeo place deux longs bâtons verts provenant d'un arbuste dans

le tronc, sur le côté opposé à l'entaille de direction. Si les bâtons restent baissés pendant qu'Ambroise scie, l'arbre tombera dans la bonne direction. Si les bâtons se soulèvent, l'arbre penchera vers le côté où Ambroise travaille.

Pendant qu'il scie, Ambroise peut voir les bâtons devant lui mais il ne peut pas lever les yeux pour voir le mouvement de l'arbre. L'arbre est si grand, si gros et si lourd – jusqu'à 15 tonnes – qu'il est impossible de contrôler et de modifier ses mouvements en sciant et en levant les yeux en même temps. Pour assurer la sécurité, une charnière de bois est placée dans une autre incision, afin que l'arbre ne tombe pas sur Ambroise et sur nous, les spectateurs... Trois des quatre arbres tombent comme des allumettes en seulement 10 à 15 minutes chacun. Le quatrième prend plus de temps. Son tronc est si droit qu'il est difficile d'estimer la direction de sa chute, même pour l'expérimenté Ambroise et ses collègues. Pendant qu'il scie, les bâtons verts se soulèvent...



Grumes en attente d'être sciées.

Une débusqueuse soulève une grume de plus de 12 tonnes vers un long véhicule de transport.

II Rotation en forêt

La gestion forestière certifiée FSC est basée sur un plan rigoureux de gestion. La forêt exploitée est divisée en 25 à 30 zones distinctes, comme des tranches de gâteau. Les zones peuvent avoir des tailles différentes, en fonction de la densité de la forêt et d'autres conditions. Chaque année, l'abattage n'a lieu que dans une seule zone. Pendant les années suivantes, la société forestière va d'une zone à l'autre, ce qui s'appelle une rotation. Après 25 ou 30 ans et en fonction du nombre de zones, la société forestière peut revenir à la première et y reprendre l'exploitation car entretemps, les arbres, en particulier les jeunes arbres, ont eu le temps de grandir. IFO applique une rotation de 30 ans.

Comme l'exploitation forestière n'a lieu que dans une seule zone, les autres zones ne sont pas perturbées. De ce fait, plus la concession forestière certifiée FSC est vaste, mieux les animaux se portent car ils disposent de plus d'espace. La concession d'IFO abrite environ 70.000 gorilles et 4.000 éléphants.

HAUTE VALEUR POUR LA CONSERVATION IFO n'exploite de façon sélective que sur 800.000 hectares. Au total, 355.000 hectares dans la concession ne sont pas touchés car ce sont des zones de haute valeur pour la conservation ou alors des zones



Antoine Couturier, directeur responsable des politiques environnementales et sociales d'IFO et de la certification.

vulnérables comme les berges et les forêts marécageuses. Le reste de la concession comprend les villages et les zones attribuées aux communautés.

Les zones de haute valeur pour la conservation sont importantes pour préserver le niveau de biodiversité. Elles peuvent être des aires de nidification ou d'alimentation de la faune ou contenir des plantes rares ou endémiques et de vieux arbres patrimoniaux. La haute valeur pour la conservation s'applique aussi aux zones d'importance culturelle ou religieuse pour les populations locales ou aux zones importantes pour les besoins des communautés qui récoltent les fruits sauvages et d'autres produits dans la forêt. Les arbres sont coupés de manière sélective et responsable. L'abattage et le débardage doivent être effectués soigneusement pour en réduire l'impact. En janvier 2016, Britvec et ses hommes ont coupé 100 arbres par jour, un arbre par hectare en moyenne.

Antoine Couturier (1973) est le directeur responsable des politiques environnementales et sociales d'IFO ainsi que de la certification. Il a étudié la géographie physique et a un post-doctorat en écologie tropicale. Il est Français comme Britvec. Couturier : « Les arbres doivent avoir un diamètre minimal d'abattage (DMA) ». Les DMA sont indiqués dans le plan de gestion forestière d'IFO. Les DMA appliqués par IFO sont de 10 à 30 cm plus élevés que les diamètres requis par la loi forestière de la République du Congo, afin d'assurer une repousse suffisante des forêts pendant une période de rotation de 30 ans. Mais qu'est-ce qui est suffisant ?

Après une forte poussée initiale, les arbres tropicaux à bois dur continuent de grandir lentement. Le diamètre du Sapelli augmente de 0,5 cm à 0,8 cm par an, celui du Wenge de 0,8 cm par an et celui du célèbre et prisé ébène de 0,2 cm par an. Si IFO revenait à la première zone après 30 ans, les Sapellis éligibles auraient grandi de 15 à 24 cm en diamètre et les ébènes seulement de 6 cm. Selon Couturier, c'est pour cela qu'IFO ne récolte pas mais garde une grande partie des arbres au-dessus du diamètre minimal : 60 % des Wenges et 90 % des ébènes au-dessus du diamètre minimal ne sont pas coupés.



La loi congolaise en janvier 2016 ne mentionne que les diamètres minimaux mais pas de diamètres maximaux. Si une société forestière devait couper tous les arbres au-dessus du minimum, la qualité de la forêt se détériorerait. Beaucoup de sociétés forestières ne s'en préoccupent pas. En revanche, IFO applique un diamètre maximal, ce qui est remarquable. IFO ne coupera pas d'arbres dont le diamètre est égal ou supérieur à 2 mètres, dit Couturier. Les arbres les plus vieux et les plus gros ne sont donc pas touchés.

Un problème peut survenir cependant, en raison de la préférence du marché international pour un nombre relativement limité d'essences connues, notamment le très prisé Sapelli.

Je suis surpris quand Britvec m'informe qu'IFO coupe 90 % des Sapellis entre 100 cm et 200 cm de diamètre en janvier 2016. Avec cette plage de diamètre, seuls les Sapellis de moins bonne qualité, aux troncs tordus, et ceux qui portent les graines et sont protégés ne seront pas abattus. Je

La concession d'IFO abrite environ 70.000 gorilles et 4.000 éléphants.

me demande quel en sera l'impact. À ce rythme, plusieurs générations de Sapellis seraient proches de la disparition. Les Sapellis sont sous pression dans tout le nord de la République du Congo, car ils sont recherchés sur le marché.

ESSENCES MOINS CONNUES Couturier n'est pas inquiet : « La situation s'équilibrera sur toute l'année 2016 et l'impact sera moindre. Depuis le début de notre plan de gestion forestière en 2007, près de 80 à 85 % des Sapellis éligibles ont été abattus. Pour la plupart des autres espèces majeures, seuls 15 à 50 % des arbres au-dessus du diamètre minimal ont été coupés. C'est un fait que pendant la première rotation dans les forêts naturelles, il existe un « bonus » d'arbres plus gros. Du fait que nous respectons les diamètres minimaux – et les nôtres sont



Les architectes, les promoteurs et les autorités en Europe, aux États-Unis et en Asie ont un rôle important à jouer, par la prescription des essences moins connues.

plus élevés que ceux requis par la loi – il y aura assez d’arbres à abattre au cours des futurs cycles d’abattages de 30 ans. L’incrément de volume sera le même et la récolte de ce qu’on appelle les essences moins connues augmentera. Notre plan de gestion est exécuté et respecté de façon à ce que chaque espèce soit présente pour les générations à venir. » Couturier a identifié plusieurs essences moins connues prometteuses dans la concession. Il dit que la concession abrite 276 essences différentes, dont quelques-unes n’ont même pas encore été décrites. IFO prévoit de récolter 200.000 m3 de bois en 2016, alors que le potentiel de cette année dans la concession permet une récolte de 350.000 à 400.000 m3 en prenant en compte les essences moins connues, selon Couturier. Couturier explique : « IFO coupe beaucoup moins que ce qui peut être exploité de façon durable. »

Couturier a raison. La hausse de la demande d’essences moins connues peut alléger la pression sur les essences connues. Les architectes, les promoteurs et les autorités en Europe, aux États-Unis et en Asie ont un rôle important à jouer pour appuyer la gestion forestière durable dans le bassin du Congo, par la prescription d’essences moins connues provenant de forêts certifiées FSC.

Deux jours après la visite dans la zone d’abattage de 2016, je décide d’aller jeter un coup d’œil dans la zone de 2009 pour voir à quoi ressemble la forêt six ans après la coupe. La route pour y parvenir a été fermée par deux grandes grumes et deux amas de latérite, conformément aux principes et aux critères de FSC. Aucune voiture ne peut y pénétrer. La zone est envahie par une végétation de plus d’un mètre de hauteur. Je vois des crottes d’éléphants, ce qui est bon signe. Je demande à Fulgence Opendzobe et à Timothée Epoutangongo, les deux hommes qui m’accompagnent, si nous pouvons quitter le sentier et couper par le sous-bois fermé. C’est un peu l’aventure et Timothée ouvre le chemin à la machette. En levant les yeux, je vois de grands arbres : le très prisé Azobe, un Sapelli et aussi des essences moins connues comme le Limba et le Kanda. Il y a beaucoup de



Mesure d’une grume.



Fruits de l’arbuste Aframomum. Les gorilles les apprécient et ouvrent les fruits avec leurs ongles.

lumière car les arbres ont été abattus ici, mais certaines parties de la concession sont moins denses que d’autres.

Par terre, nous trouvons des fruits rouges pointus sur des racines brun clair. Ils font la taille d’un pouce adulte. Ce sont les fruits de l’arbuste Aframomum, que les gorilles apprécient et ouvrent avec leurs ongles. J’en fais de même. L’intérieur ressemble à celui du fruit de la passion, c’est délicieux. Plus tard, je trouve des excréments de gorilles. C’est une belle forêt. Le vent souffle à travers les feuilles dans un jeu d’ombre et de lumière.



Gestion forestière certifiée FSC

III Protection de la faune

La certification FSC signifie aussi qu'IFO doit œuvrer à la protection de la faune sauvage dans sa concession et établir une équipe d'écogardes qui patrouillent en forêt. Selon Couturier, bien que la loi forestière de la République congolaise exige une contribution aux équipes d'écogardes, en pratique, seules les compagnies certifiées le font. Le gouvernement recrute, emploie et contrôle les écogardes qui sont armés. Le gouvernement rémunère le chef d'équipe, mais ce sont IFO et son partenaire dans le domaine de la conservation de la nature, l'ONG WCS (Wildlife Conservation Society), qui paient les salaires des écogardes. IFO paie aussi les frais de mission des jeeps et le carburant. L'on comptait 15 écogardes en 2014, mais le nombre a doublé à 30 en 2015 à la demande de FSC. Outre les patrouilles, les écogardes se chargent également d'informer la population de la loi, car la chasse de subsistance par les communautés forestières est autorisée six mois par an dans certaines parties de la concession.

C'est un défi de lutter contre le braconnage avec 30 écogardes dans une zone grande comme le quart de la Suisse. Mais leur présence est importante. Richard Malonga, spécialiste de la conservation à WCS et directeur du Parc national de Nouabalé Ndoki, me l'affirme lors de notre rencontre à son bureau à Brazzaville, la capitale : « Les écogardes d'IFO contribuent à alléger la pression sur la faune sauvage dans le Parc national voisin d'Odzala ». La concession forestière d'IFO abrite de nombreuses espèces animales, toutes en bon nombre et sans diminution, selon Malonga. En plus des éléphants de forêt et des gorilles, on y trouve des chimpanzés,



Guy Aimé Florent Malanda, chef des écogardes du gouvernement dans la concession d'IFO.

« Les écogardes d'IFO contribuent à alléger la pression sur la faune sauvage dans le Parc national voisin d'Odzala. »

d'autres espèces de singes comme le colobe noir et blanc, le cercopithèque de De Brazza et le moustac, des léopards, des buffles et des antilopes comme le sitatunga, le céphalophe bleu, le céphalophe de Peters et de nombreuses autres espèces. Lors de ma visite, j'en ai vu trois : des éléphants de forêt (une mère et son petit), des céphalophes bleus et ce qui semblait être un moustac.

Les choses peuvent se compliquer lorsque l'on combat les braconniers dans la concession. Guy Aimé Florent Malanda, le chef des écogardes du gouvernement dans la concession d'IFO, me raconte une histoire impressionnante. Durant l'automne 2015, ses écogardes poursuivaient un gang de braconniers qui ont utilisé des Kalachnikovs pour les attaquer. Les écogardes ont riposté avec leurs propres Kalachnikovs. Ils ont pu attraper un braconnier qui était blessé à la jambe et ont confisqué 36 kilogrammes d'ivoire.

Les photos des éléphants de forêt, du léopard et du touraco géant ont été prises dans la concession d'IFO. © Thomas Britvec.



Gestion forestière certifiée FSC

IV Utilisation efficace des ressources



Dans les locaux d'IFO, de grandes piles de centaines de grumes attendent le transport vers les deux grosses scieries. Le Français Cody Rabeau (1987), directeur adjoint de l'usine et un grand amateur de motos, me fait faire le tour des environs. Il a beaucoup de responsabilité pour son jeune âge (28) et c'est ce qui l'a attiré en Afrique. Dans une Europe saturée, il faudrait être beaucoup plus âgé. Je n'oublierai pas les explications détaillées de Rabeau sur le séchage du bois scié. Observer l'attention d'un expert pour son produit est mémorable.

L'utilisation efficace des ressources est importante pour IFO. Rabeau me dit que les résidus de bois sont utilisés dans la mesure du possible, par exemple pour le lamellé-collé : des parties de deux différentes pièces de bois sont jointées et collées, puis utilisées pour l'encadrement des fenêtres ou d'autres usages.

Le traitement des grumes, y compris l'entretien des machines, l'administration et le transport, est une opération d'envergure qui implique plus de 800 employés congolais. Un petit pourcentage est exporté sous forme de bois rond, le reste est traité ici. Chaque mois, 15.000 m³ de bois est scié. Rabeau, le mécanicien portugais Miguel Pinto, le responsable italien de la scierie Tommaso Bedei et leurs collègues s'assurent de la bonne opération des scieries et du respect des contrats avec les acheteurs d'Europe, d'Asie et des États-Unis. Ils doivent parfois travailler sept jours par semaine.

SAINT-PÉTERSBOURG Je veux parler avec les employés congolais sans que la direction ne regarde par-dessus leur épaule. Ferdinand Ndombi (1968) est le coordinateur de l'une des scieries et est aussi chargé des énormes séchoirs. Nous prenons un café ensemble. Ndombi est né dans la ville de Makoua, juste sur l'équateur, en République du Congo. À ma grande surprise, Ndombi me dit avoir étudié la foresterie à Saint-Petersbourg en Russie entre 1986 et 1993, comme Henri Djombo, le ministre actuel de l'économie forestière et du développement durable de la République du Congo.



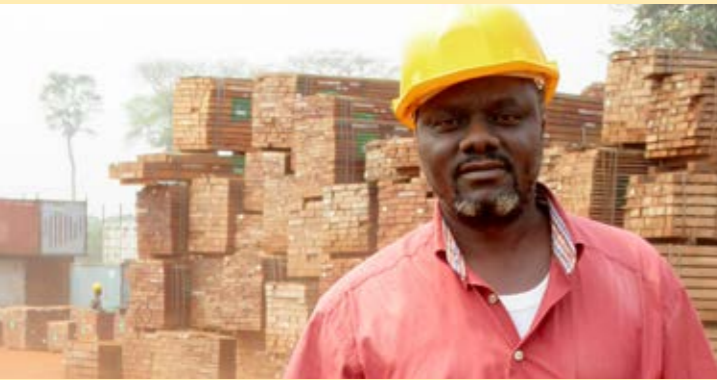
Grumes en route vers les scieries dans les locaux d'IFO.



La République du Congo a maintenu des liens étroits avec la Russie, Cuba et la Chine jusqu'au début des années 1990.

Ndombi est chez IFO depuis 2005. Auparavant, il travaillait pour le gouvernement comme chef du contrôle de l'exportation de bois dans le port de Pointe Noire. Je lui demande pourquoi il a choisi la foresterie. « J'ai été élevé dans la forêt » dit-il, « mon père était un scieur de bois. » Ndombi insiste sur l'importance de préserver la forêt : « Nous devons la protéger, les animaux, les espèces d'arbres et l'équilibre de la biodiversité. » Ndombi poursuit : « Les gens vont à Paris et prennent des photos de la tour Eiffel et du Moulin Rouge. Notre carte d'identité, c'est la nature ; les Blancs viennent ici pour voir des animaux. Ce que vous voyez ici, vous ne pouvez le voir qu'ici. » Je lui demande si la nature

Les résidus de bois sont utilisés dans la mesure du possible, par exemple pour le lamellé-collé.



Ferdinand Ndombi : « Les gens vont à Paris et prennent des photos de la Tour Eiffel et du Moulin Rouge. Notre carte d'identité, c'est la nature ; les Blancs viennent ici pour voir des animaux. Ce que vous voyez ici, vous ne pouvez le voir qu'ici. »



Mécaniciens dans l'une des scieries d'IFO. De gauche à droite : Yoka Ondze, Serge Allam, Rock Kabotsa.

est importante pour l'argent. Il me répond : « Ce n'est pas seulement l'argent. C'est plus que cela, pour nous, ça signifie la richesse. »

Travailler pour une société aux opérations durables comme IFO est-il un choix ? Ndombi : « Un choix ? C'est compliqué. Il faut travailler et avoir un emploi. Je dois subvenir aux besoins de ma famille. Si une société ne respecte pas la nature mais qu'il s'agit de la seule société

présente dans les environs, j'irai travailler pour elle. Est-ce que j'ai le choix ? » Il poursuit : « Bien sûr que si j'avais le choix, je choisirais la société qui protège la nature. » Et si IFO restait, la forêt demeurerait ? « Oui, aucun doute », répond Ndombi immédiatement. Il ajoute : « Sans IFO, il n'y aurait pas de ville de Ngombé. C'est clair, tout le monde partirait. » Puis Ndombi dit spontanément : « Je suis fier de travailler pour IFO, c'est le leader dans son domaine. »

Je lui demande s'il est inquiet des changements climatiques. Ndombi : « Oui, je suis inquiet. J'ai remarqué des changements dans la saison des pluies et dans la saison sèche. Lorsque la rivière doit monter, elle descend et lorsqu'elle doit descendre, elle monte. Parfois, les pluies arrivent trop tôt, parfois trop tard et nous n'avons pas de maïs. Il n'a pas plu depuis 45 jours. » Je lui demande si les pays occidentaux sont responsables. Ndombi évite de donner une réponse directe : « C'est aux politiciens d'en décider. Tout le monde est responsable. » Puis Ndombi adopte un autre point de vue : « Nous devons vivre de la forêt. Je ne suis pas d'accord avec les défenseurs radicaux de l'environnement qui disent qu'il ne faut pas toucher à la forêt. Nous devons manger et la population augmente. Il peut être nécessaire de convertir une partie de la forêt pour l'agriculture et autres utilisations des terres. »

RESPECT Je peux comprendre le point de vue de Ndombi. La sécurité alimentaire et la fin de la pauvreté sont prioritaires. C'est pour cela que la gestion forestière certifiée FSC est si importante. Elle se fait dans le respect de la forêt et des populations locales, offre des revenus décents aux employés pour subvenir aux besoins de leur famille, ainsi que des possibilités d'auto-développement aux autres habitants. C'est pour cette raison que le WWF et Greenpeace soutiennent la gestion forestière certifiée FSC et ont été parmi les fondateurs de FSC en 1994. Des forêts certifiées FSC bien gérées peuvent faire partie d'un plan national d'utilisation des terres, dans lequel les zones agricoles sont également spécifiées. Plus tard, à mon retour à Brazzaville, le ministre Henri Djombo me dit vouloir plus de forêts certifiées FSC.



Visiteur de la forêt. © U. Binhack / Interholco.



Du bois scié est séché dehors et dans le séchoir, une chambre de séchage immense.



V Performance sociale



Rue principale dans le village de Ngombé.

Près des locaux d'IFO se trouve la ville de Ngombé avec une population d'environ 8.000 personnes. La majorité des 1.100 employés d'IFO et leur famille vivent ici. En fin d'après-midi, les hommes rentrent chez eux dans leurs vêtements de travail jaunes et oranges. Les garçons jouent bruyamment au foot sur des terrains poussiéreux. C'est une ville de contraste. Elle est traversée par une longue rue principale animée, ornée de chaque côté de petites boutiques d'articles ménagers, de pièces détachées, d'aliments et de boissons, comme partout en Afrique. Des maisons neuves aux sols en béton et aux murs de pierre surplombent des maisons plus anciennes en bois et en argile.

C'est IFO qui a construit les nouvelles maisons pour loger les employés et leur famille dans de bonnes conditions. IFO paie l'électricité. L'abatteur Ambroise Bimeth vit dans l'une de ces maisons avec sa femme et leurs trois filles. Lorsque je lui rends visite ce vendredi en fin d'après-midi, il est en



IFO a construit de nouvelles maisons pour loger les employés et leurs familles dans de bonnes conditions.



Le médecin hospitalier Fabien Ngendakumana du Burundi.

IFO offre une formation professionnelle et une éducation à ses travailleurs. Ils participent à un fonds de retraite comme en Europe.

Nous poursuivons notre conversation. La nuit tombe. La femme d'Ambroise se joint à nous en silence et près de nous, une de leurs filles et une amie écoutent notre conversation. Je demande à Ambroise si gérer les forêts de façon durable est important. « Oui », répond-il, « c'est important pour nos enfants. Si nous protégeons la forêt et les jeunes arbres, ces derniers vont grandir et nos enfants pourront aussi exploiter la forêt. Nous devons protéger la faune, les éléphants, les singes, tout. S'ils disparaissaient, nos enfants ne pourraient pas les voir dans la nature, seulement à la télévision. »

La façon dont IFO soutient ses employés et la population locale est impressionnante. Il y a un petit hôpital avec un médecin burundais et une équipe d'infirmières. Bientôt, il y aura un chirurgien. IFO paie les salaires, les vaccins et les autres médicaments. Le taux de mortalité des enfants soignés à l'hôpital de la ville de Ngombé est 3 fois plus faible que la moyenne nationale.

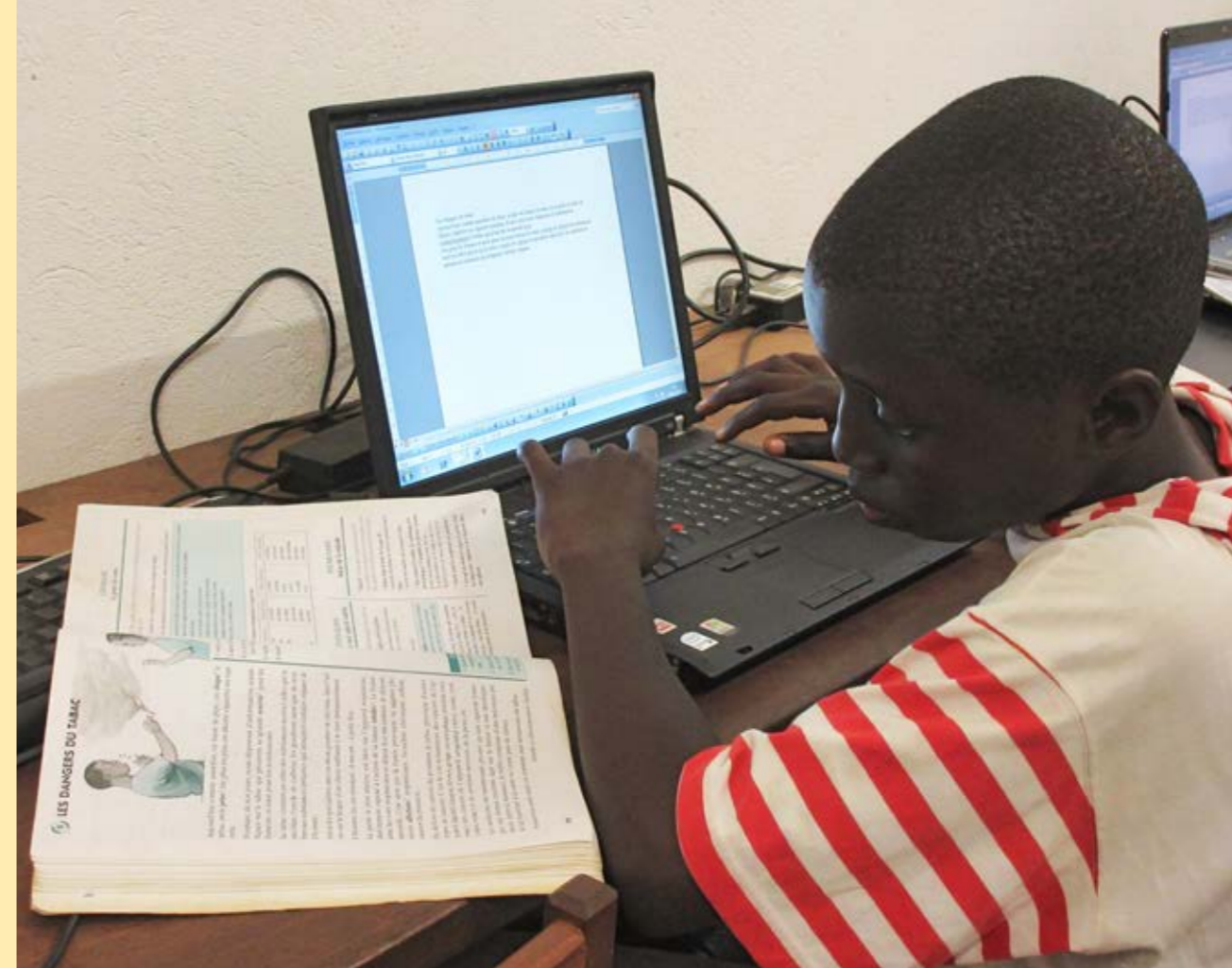
Dans un grand magasin, les villageois peuvent acheter de la viande subventionnée par IFO. Le prix est le même que celui de la viande de brousse. Ils n'ont donc pas besoin d'acheter de la viande de brousse des braconniers, ce qui réduit la pression sur la faune dans la concession. La viande n'est pas vendue à l'air libre, dans la chaleur et l'humidité, mais conservée au frais dans des congélateurs. IFO contribue en payant l'électricité et le loyer du commerçant sénégalais. Non loin de là, se trouve la bibliothèque mise en place par IFO. L'ONG française AGIR a fourni les livres, IFO a offert cinq ordinateurs et six portables. J'observe des élèves s'entraîner avec Word en copiant des textes de leurs manuels. Ils apprennent aussi à utiliser Excel me dit la bibliothécaire Audrey Marine Mampouya Louaza, qui ajoute qu'il y a aussi des cours pour adultes. IFO sponsorise les clubs sportifs de la ville, où on pratique le foot, le handball et le Ndzango, un sport congolais où deux filles s'engagent dans une compétition rythmique.



Hôpital d'IFO à Ngombé. Le taux de mortalité des enfants soignés à l'hôpital de la ville de Ngombé est 3 fois plus faible que la moyenne nationale.

train de nettoyer sa moto. Je jette un coup d'œil au salon confortable, pourvu d'un grand canapé et d'une télévision, mais nous décidons de rester dehors. Ambroise apporte des chaises.

UNE VIE MEILLEURE Ambroise (1967) a commencé à travailler pour IFO en février 2002. Cet emploi signifiait une vie meilleure. Ambroise était sans emploi entre 1986 et 2000. Durant ces années, il s'occupait de plantations et devait chasser et vendre de la viande de brousse pour pouvoir acheter des vêtements et des chaussures pour ses filles et payer leur écolage.



Un jeune garçon s'entraîne sur Word dans la bibliothèque.



École primaire établie par IFO.



La consultation participative continue est un point majeur. Les représentants d'IFO et les habitants se rencontrent régulièrement, au total presque 300 fois par an.

membres du conseil. Les travailleurs participent à un fonds de retraite comme en Europe. Ils bénéficient de congés payés et d'argent supplémentaire pour leur mariage, la naissance d'un enfant (légitime) ou un décès. IFO offre des prêts si nécessaire.

CONSENTEMENT La concession d'IFO abrite 16.000 personnes au total, réparties dans 80 villages. Les opérations d'abattage d'IFO ne peuvent avoir lieu qu'après avoir obtenu le Consentement libre, préalable et donné en connaissance de cause (FPIC selon l'acronyme anglais) des populations autochtones et des autres habitants. Le FPIC fait partie des normes et des lignes directrices de FSC. Avant de commencer l'exploitation, IFO rencontre les communautés locales et les populations autochtones pour discuter des impacts de l'exploitation et pour s'assurer que tous les sites et ressources qui sont importants pour eux soient préservés. Il peut s'agir de zones sacrées, de territoires de pêche et de chasse ou de parties de forêts avec des arbres fruitiers.

La consultation participative continue est un point majeur. Les représentants d'IFO et les habitants se rencontrent régulièrement, au total presque 300 fois par an. En cas de doléances des habitants ou des employés d'IFO, des mécanismes de résolution sont en place.

IFO investit 130.000 euros par an dans un fonds de développement pour les habitants de la forêt, par exemple pour l'agriculture à petite échelle. La société a aussi établi une école secondaire pour relever le niveau d'alphabétisation des enfants.



Albert Saturnin M. Ontsiayi, chef du personnel d'IFO : « Il est important pour le moral que les employés soient payés à date fixe ».



Dieter Haag, directeur général d'IFO.

Je rencontre le chef du personnel d'IFO, le Congolais Albert Saturnin M. Ontsiayi. Lorsque je lui demande quelles sont ses priorités, il me répond immédiatement : « Une bonne santé, c'est -à-dire physique et mentale. » Il ajoute : « Il est important pour le moral que les employés soient payés à date fixe. » Il a raison, il y a tellement d'employés dans d'autres parties du bassin du Congo qui doivent attendre leur salaire pendant plusieurs mois.

IFO offre une formation professionnelle et une éducation à ses employés. Les employés sont mieux payés que dans d'autres sociétés du secteur forestier en République du Congo, me dit le directeur général allemand d'IFO, Dieter Haag (1956). Je lui demande comment je peux le vérifier. Il me répond : « UNI Congo, l'union des employeurs de la République du Congo, peut vous montrer les chiffres. »

Les travailleurs sont représentés par quatre syndicats qui négocient avec la direction. IFO paie la formation des



Une femme autochtone a récolté des légumes sauvages dans la forêt.

Ulrich Grauert,
Directeur général
d'Interholco AG, la
maison mère d'IFO,
basée en Suisse.



Gestion forestière certifiée FSC

VI Modèle opérationnel

L'Allemand Ulrich Grauert (1965) est Directeur général d'Interholco AG, la maison mère d'IFO. Interholco, producteur et fournisseur international de bois, basé en Suisse, opère à l'échelle mondiale et a été créé en 1962. Interholco chérit encore ses valeurs originales, dit Grauert : « Une société forestière est responsable de ses employés et de l'écologie. Une vision à long terme était et est très importante. En fait, les objectifs de notre entreprise aujourd'hui sont similaires à celui de Forest Stewardship Council. Cela signifie que la gestion forestière doit être économiquement rentable et écologiquement et socialement durable. Obtenir la certification FSC était une évidence pour nous. La certification constitue une bonne structure, qui garantit la poursuite des valeurs de notre entreprise à long terme. »

La certification FSC de la concession forestière d'IFO a été un réel investissement. Est-ce que l'état de la forêt dans votre concession a bénéficié de la certification FSC ?

Grauert : « Interholco sert les intérêts des populations et de la planète grâce à la certification FSC. En coupant un seul arbre sur l'équivalent de deux terrains de football, nos produits du bois confèrent une valeur à la forêt. Cela permet aux gorilles, aux éléphants et à de nombreux autres animaux et plantes de prospérer dans leur habitat unique. Et la forêt se régénère d'elle-même. Nous avons également réussi à éliminer les permis d'exploitation minière de la zone de

concession forestière. Heureusement, ces permis étaient dormants, mais ils existaient toujours. Désormais, la forêt est mieux protégée pour les générations futures. Le monde a besoin de forêts saines pour l'eau propre et la pluie. Pour ne citer qu'un exemple, les régimes pluviométriques dont l'Afrique orientale a tant besoin proviennent du bassin du Congo. Tout est lié. »

Derrière la certification FSC, une communauté mondiale œuvre collectivement à la protection des forêts.

Quels sont les avantages de la certification FSC pour votre entreprise, sur le plan organisationnel et économique ?

Grauert : « Derrière la certification FSC, une communauté mondiale œuvre collectivement à la protection des forêts. Ensemble, les membres du FSC définissent les critères, les procédures et les règlements qui permettent à des auditeurs indépendants de vérifier personnellement que les forêts sont bien protégées. Ce système donne une base solide à nos opérations. Parallèlement, la certification FSC offre une multitude de solutions, en accord avec les Objectifs de développement durable des Nations unies : travail décent et

croissance économique, réduction des inégalités, protection du climat, respect et protection de la vie sur terre, paix, justice et institutions fortes. Concrètement, nos équipes impliquent les communautés locales dans le processus, en leur donnant accès à des avantages économiques et plus encore. Des écoles, des structures médicales et une bibliothèque sont ouvertes à des milliers de personnes. Le FSC nous permet de démontrer que prospérité et finalité peuvent coexister. Dans cette optique, nous avons lancé une alliance inédite en recherchant des partenaires qui partagent les mêmes idées et qui sont prêts à investir dans la sauvegarde des forêts africaines. Notre rapport de durabilité 2020 sur le site web d'Interholco vous fournit plus d'informations. »

Avez-vous constaté une préférence du marché pour votre entreprise parce que vos produits sont certifiés FSC ?

Grauert : « Les marchés sont volatiles, les tendances évoluent. Une chose est sûre : les consommateurs finaux sont de plus en plus respectueux de l'environnement

« Les consommateurs finaux sont de plus en plus respectueux de l'environnement dans leurs choix. »

dans leurs choix. Face au changement climatique, à l'incertitude économique et aux inégalités sociales, personne ne veut acheter du bois provenant de forêts détruites ! Le monde est trop connecté pour que ceux qui mettent les autres en danger puissent s'en tirer à bon compte. Le label FSC offre une garantie de confiance. Lorsque nous affirmons à nos clients que nos produits respectent les populations et les forêts, nous ne nous contentons pas de le dire, nous demandons à une tierce partie indépendante de le certifier. Les architectes et les concepteurs du monde entier sont mis au défi de construire des villes plus vertes, pour des populations croissantes. Les bâtiments ne doivent pas seulement être plus hauts, mais aussi résistants aux catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes. Le bois certifié FSC relève ce défi. Il s'agit d'un matériau sûr à utiliser et respectueux de l'environnement, pour construire l'avenir que nous souhaitons tous. »

www.interholco.com

